



CHAPITRE

1

UN CAPITAINE DE VINGT ANS

Le 15 février 1815, à Marseille, un grand bateau, le *Pharaon*, entre dans le port. Il revient de Turquie plein de marchandises. Son propriétaire, M. Morrel, attend sur le quai. Il est le marchand le plus honnête et l'un des plus riches de la ville. Mais aujourd'hui, M. Morrel est inquiet en regardant son bateau. En haut des mâts¹, les drapeaux indiquent qu'un marin est mort. M. Morrel ne peut plus attendre. Il monte dans une chaloupe² pour rejoindre son bateau.

Ce n'est pas le capitaine³ qui dirige la manœuvre⁴, mais son second⁵, un beau jeune homme de moins de vingt ans : Edmond Dantès. M. Morrel aime beaucoup ce garçon qui, très jeune, a déjà montré de grandes qualités de marin et de chef.

« Où est le capitaine ? lui demande M. Morrel.

– Hélas, monsieur, répond Edmond Dantès, il est mort à Naples où nous nous sommes arrêtés.

– Pauvre capitaine, soupire M. Morrel. Mais vous, Edmond, vous avez réussi à ramener mon *Pharaon*. Bravo ! La marchandise est-elle là ?

– Oui, monsieur. Elle vous fera gagner au moins vingt-cinq mille francs. M. Danglars vous expliquera cela mieux que moi.

1 Mât : long poteau de bois très haut qui porte les voiles sur un bateau.

2 Chaloupe : petit bateau non couvert utilisé pour aller du gros bateau jusqu'à terre.

3 Capitaine : personne qui dirige un bateau.

4 Manœuvres : ce que font les marins pour faire tourner, avancer, ralentir ou arrêter le bateau.

5 Second : l'homme le plus important sur un bateau après le capitaine.

– Bravo, mon jeune ami ! répond M. Morrel. Je crois que j'ai déjà trouvé un nouveau capitaine pour le *Pharaon*.

– Oh, monsieur, je n'ai même pas dix-neuf ans, répond Dantès en rougissant.

– Tant mieux, dit M. Morrel en riant. Vous serez le plus jeune capitaine de Marseille.

– Je dois vous laisser, monsieur. Il faut que je dirige le bateau.

– Faites votre métier... capitaine Dantès. »

Le jeune homme part de son pas souple et fort donner ses ordres aux marins.

Un homme vient à la rencontre de M. Morrel. C'est Danglars, l'autre second du *Pharaon*, responsable des marchandises et du salaire de l'équipage⁶. Détesté par les marins, jaloux des qualités de Dantès, il est décidé à tout pour devenir capitaine sur le *Pharaon*.

« Bonjour, lui dit Morrel. Avez-vous fait un bon voyage ?

– Oui, monsieur, mais...

– Oui, je comprends, comme nous tous, vous pleurez la mort de notre vieux capitaine. Mais notre cher Edmond Dantès le remplacera très bien. Qu'en pensez-vous ?

– N'est-il pas un peu jeune, monsieur ? demande Danglars, qui, lui, a vingt-cinq ans. Et puis, il s'est passé des choses curieuses, entre Naples et Marseille. Dantès a arrêté le bateau à l'île d'Elbe.

– À l'île d'Elbe ? chez l'empereur⁷ Napoléon ?

– Oui, chez l'usurpateur⁸. Je l'ai vu descendre du bateau, une lettre à la main. Méfiez-vous, monsieur : un capitaine ami de Napoléon, c'est mauvais pour vos affaires, aujourd'hui. »

Le *Pharaon* est au port. Edmond Dantès revient près de M. Morrel :
« Je suis à vos ordres, monsieur.

⁶ Équipage : l'ensemble des marins travaillant sur un bateau.

⁷ Empereur : personne qui dirige seule plusieurs pays formant un empire. Napoléon I^{er} était empereur.

⁸ Usurpateur : qui a pris de force une place qui n'était pas la sienne. Pour les partisans de Louis XVIII, Napoléon était un usurpateur.

- Edmond, vous êtes-vous arrêté à l'île d'Elbe ?
- Oui, monsieur.
- Pour quoi faire ? Ce n'est pas prudent.
- Avant de mourir, le capitaine m'a dit : "Dantès, sur la route du retour, promettez-moi de vous arrêter à l'île d'Elbe et de donner cette lettre à l'Empereur." J'ai promis. On ne peut pas refuser l'ordre d'un homme qui va mourir.
- Vous avez raison, Edmond. Vous êtes un honnête homme. Vous avez lu cette lettre ?
- Non, monsieur. Je ne fais pas de politique. Je suis trop jeune. J'ai fait ce que m'avait demandé le capitaine, c'est tout.
- Vous avez vu l'Empereur ? demande Morrel, enthousiaste.
- Oui, monsieur. Napoléon a pris la lettre, m'a tenu l'oreille et m'a dit : "Avec un marin comme toi, j'aurais gagné à Trafalgar." Puis il m'a donné une autre lettre que je dois porter à Paris, chez monsieur...
- Taisez-vous, Dantès ! Allez à Paris, mais ne dites rien à personne, même à moi. C'est trop dangereux. Soyez prudent, mon ami.
- Je le ferai, monsieur. Je l'ai promis. Maintenant, s'il vous plaît, puis-je quitter le bateau ? Mon vieux père m'attend à la maison. Je veux lui dire que j'ai fait un bon voyage.
- Partez vite et prenez cet argent, c'est votre salaire. Ça lui fera plaisir. »
- Dantès salue et s'en va. M. Morrel le rappelle en souriant :
- « Vous êtes trop pressé, Edmond, pour voir seulement votre père. Vous avez l'air d'un homme amoureux. »
- Edmond Dantès rougit encore :
- « C'est vrai monsieur, je vais voir aussi mon amie. Nous nous sommes promis de nous marier dès mon retour.
- Tiens, tiens ! Vous voulez épouser la belle Mercedes ? C'est bien. Elle est honnête et sage.
- Ce sera une vraie femme de capitaine. Allez, maintenant. Je ne vous ennuie plus. »

Edmond Dantès saute dans la chaloupe.

« Vive le capitaine Dantès ! », crient les marins.

Danglars, lui, ne crie pas. Il dit à voix basse :

« Bientôt, ils diront : Vive le capitaine Danglars ! »

LE PÈRE, LE FILS, L'AMIE

Le père d'Edmond Dantès habite au dernier étage d'un petit immeuble de l'allée des Meilhans, quartier pauvre de Marseille.

« Père, père, je suis de retour ! », appelle Edmond, joyeux.

Pas de réponse. Le jeune homme monte les escaliers en courant.

Son père est assis dans un fauteuil :

« Enfin, tu es de retour, mon enfant, dit le vieil homme d'une voix faible. Ah ! je suis heureux !

– Père, es-tu malade ?

– Non, ça va mieux. Tu es là, je suis guéri. »

Edmond cherche un verre de vin, un peu de nourriture. Rien, l'appartement est vide. Mais alors... son père n'est pas malade. Il a faim, tout simplement. Depuis combien de temps n'a-t-il rien mangé ?

« Pourtant, papa, avant de partir, je t'avais laissé assez d'argent pour vivre bien...

– Oui, mais Caderousse, le propriétaire de la maison, a dû augmenter le prix de la location de notre logement. Je l'ai payé. »

À ce moment, Caderousse, un homme de trente ans, entre dans l'appartement.

« Je croyais que tu étais un ami, Caderousse, dit Edmond en colère. Et voilà que tu fais mourir mon père de faim ?

– Pas du tout, répond Caderousse. Tu sais que le loyer augmente tous les ans. Je suis venu le dire à ton père. Il a voulu me payer tout de suite. Moi, je pouvais attendre. Mais tu connais ton père, Edmond, personne ne peut le faire changer d'idée... Et puis, maintenant, tu es riche, mon petit Edmond. »

Et Caderousse montre le salaire d'Edmond Dantès, de belles pièces d'or posées sur la table.

Non loin de là, dans le quartier des pêcheurs, la belle Mercedes attend Edmond. À côté d'elle, son cousin Fernand Mondego, comme chaque jour, lui fait la même demande. Et, comme chaque jour, Mercedes lui répond :

« Non, Fernand, je ne t'épouserai pas. Tu es pour moi comme un frère, tu es mon meilleur ami. Mais j'aime Edmond. C'est avec lui et personne d'autre que je me marierai.

— Il t'a bien oubliée, ton Edmond, répond Fernand, fou de jalousie. Son bateau est arrivé il y a trois heures, et il n'est toujours pas venu te voir, après six mois en mer. Bientôt, il va repartir. La mer est dangereuse. Lors de son prochain voyage, il peut mourir. Tu serais veuve⁹, Mercedes, à dix-sept ans ! Tandis que moi, je serais tous les soirs à la maison.

— Non, non, si Edmond m'a oubliée, ou s'il meurt en mer, je me tuerai... Mais regarde, le voilà qui arrive en courant. Edmond, Edmond, mon amour ! »

La voilà qui court, la voilà qui vole vers son amant. Derrière, Fernand met la main à sa ceinture :

« Oh, dit-il à voix basse, si j'avais mon couteau sur moi... »

LES TROIS JALOUX

Les grands arbres de l'allée des Meilhans sont le rendez-vous de tous les amoureux de Marseille. Edmond et Mercedes s'y promènent, main dans la main. Ce soir, devant leurs amis, ils signeront leur contrat¹⁰ de mariage ; demain, Edmond doit partir à Paris. Mais il sera revenu dans une semaine. Alors, ils auront pour eux seuls trois mois de bonheur. Puis le jeune capitaine du *Pharaon* repartira en mer.

⁹ Veuf, veuve : personne dont la femme ou le mari est mort.

¹⁰ Contrat : texte où une ou plusieurs personnes promettent à une ou plusieurs autres de faire ou de donner quelque chose.

Elle, elle l'attendra, patiente comme une vraie femme de marin. Toute la vie s'ouvre devant eux. Ils parlent de tout cela, et de bien d'autres choses, en passant devant le restaurant de Caderousse.

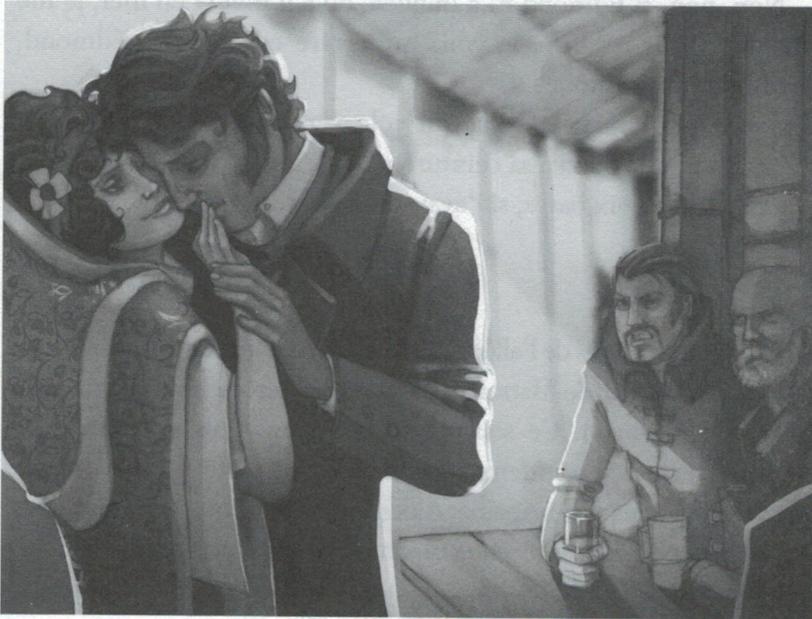
À la terrasse, Danglars les regarde, un mauvais sourire aux lèvres. Pour fêter son retour, il a invité à sa table ses amis Fernand et Caderousse. Fernand n'a pas dit un mot depuis qu'ils ont commencé à boire. Pour Caderousse, c'est le contraire, le vin le fait parler :

« Mon pauvre Fernand ! Ta cousine Mercedes ne t'a même pas vu. Elle ne regarde que son Edmond. Comme on dit : les amoureux sont seuls au monde ! »

Fernand sort son couteau et se lève :

« Je vais le tuer. Il n'aura jamais Mercedes. »

– Reste calme, idiot, lui dit Danglars en lui prenant le bras. Si tu le tues, toi non plus tu n'auras pas la belle. La police te mariera plutôt avec la guillotine¹¹.



¹¹ Guillotine : machine destinée à couper la tête des personnes condamnées à mort (guillotiner).

– Pourtant, dit Caderousse en vidant sa troisième bouteille de vin, toi aussi, Danglars, tu aimerais bien que Dantès meure. Depuis le temps que tu rêves de devenir capitaine sur le *Pharaon*.

– Tais-toi, Caderousse, tu as trop bu ! Et toi, Fernand, écoute-moi. J'ai une idée pour faire disparaître quelque temps ce cher Dantès. Sais-tu qu'il est allé voir Napoléon à l'île d'Elbe ?

– Oui, dit Caderousse. J'ai vu une lettre de l'Empereur sur la table de son père. Edmond doit la porter à Paris.

– Si la police apprenait ça, continue Danglars, le pauvre Edmond pourrait avoir quelques ennuis. Caderousse, va donc nous chercher ce qu'il faut pour écrire.

– Non, dit Fernand, ne fais pas ça ! Si Mercedes apprend que j'ai dénoncé¹² Dantès, elle ne voudra jamais m'épouser.

– Personne ne le saura. Nous enverrons notre petite lettre à la police sans la signer. »

Caderousse trouve l'idée amusante. Danglars écrit la lettre de la main gauche pour qu'on ne reconnaisse pas son écriture.

« Non, dit Fernand, on n'a pas le droit de faire ça !

– Ce n'est qu'une plaisanterie, dit Caderousse.

– Si vous ne voulez pas, tant pis, dit Danglars en jetant la lettre par terre. À ce soir, mes amis, au mariage d'Edmond et de Mercedes. »

Il se lève et s'en va. Fernand voit passer à nouveau les amoureux. Cette fois, c'est trop dur pour lui. Il prend la lettre et court à la poste.

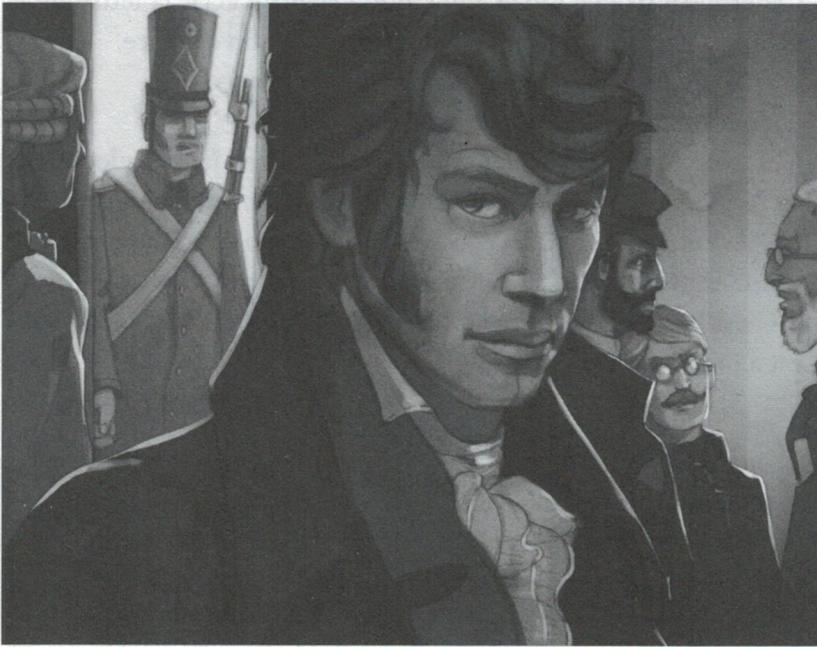
« C'est bien, pense Danglars qui a vu toute la scène. Le *Pharaon* est à moi. »

LE MARIAGE DU MARIN

Jamais le père Dantès n'avait vu autant de monde dans son petit appartement de l'allée des Meilhans : des amis d'enfance de son fils, des pêcheurs comme Fernand Mondego, ce brave propriétaire M. Caderousse, des marins du *Pharaon*, tout contents de venir

¹² Dénoncer : donner à la justice ou à la police le nom de quelqu'un qu'on accuse d'un crime (dénonciation).

féliciter leur nouveau capitaine. Et surtout M. Morrel, l'un des hommes les plus importants de Marseille, venu lui-même au contrat de mariage d'Edmond. Le vieux Louis Dantès est heureux. Il regarde son fils et la belle Mercedes, les yeux remplis de tendresse. Dans cinq minutes, ils seront mariés. Soudain, on frappe à la porte. « Police, ouvrez. Edmond Dantès est-il là ? »
– C'est moi, répond Edmond.
– Je vous arrête. Suivez-moi ! »
M. Morrel, qui connaît bien le policier, essaie de lui parler.
« Laissez-le au moins se marier. Ce doit être une erreur. Messieurs, vous me connaissez ! Edmond Dantès est un ami... »
Rien à faire. Les policiers emmènent Edmond. Mercedes s'évanouit¹³. Fernand essaie de la réveiller. Le père Dantès se met à genoux et prie. Caderousse vide une bouteille de vin. Et Danglars, maintenant que les policiers sont partis, proteste plus fort que tout le monde.



13 S'évanouir : tomber sous le coup d'une émotion.